

PAR LA COLONISATION

Pour devenir un peuple sérieux, il faut aux Canadiens français le nombre, la qualité, l'espace : triple produit excellent que la colonisation devra nous procurer, qu'elle aurait dû nous fournir plus abondamment depuis 1840, depuis 1608.

L'importance de la colonisation se mesure à ce qu'elle donnerait : une nation, un état ; elle se mesure aussi par les désastres que la faillite de la colonisation nous a valus, le navrant coulage de notre jeunesse, de nos familles complètes, qui a tué toute idée de prédominance française au Canada, et entravé nos espérances de conquête en supprimant les conquérants tout désignés, et fait de nous une race minoritaire acculée à la défensive, sollicitieuse de capitaux étrangers qui lui donneront du pain dans sa propre maison et qui lui refuseront les champs pour s'agrandir sur sa propre terre.

La grande défaite française en Amérique n'a pas eu lieu sur les Plaines d'Abraham, non, puisque nos grands-pères se sont ressaisis et qu'ils ont continué la conquête de leur sol à coups de bonne hache. Notre défaite nationale consiste dans cet abandon du sol de la patrie pour les usines du vainqueur ; et elle se continue dans notre impuissance à établir chez nous nos familles empêchées par les étrangers qui détiennent nos forêts fertiles, réservoirs possibles de la population ainsi forcée de continuer l'exil. A la vue des pertes effroyables du passé, de ce coulage véritablement insondable, puisque nous ne saurons jamais calculer les millions de descendants possibles de nos émigrés qui se fussent multipliés pour nous